

LA PART DE L'ECOUTE
Sur l'histoire de la critique d'*Agamemnon* 615 s.

αὕτη μὲν οὕτως εἶπε μανθάνοντί σοι
τοροῖσιν ἔρμηνεῦσιν εὐπρεπῶς λόγον.

Page, dans son édition (OCT, 1972), inscrit la phrase, de εἶπε jusqu'à εὐπρεπῶς, *inter cruces*, et propose dans l'apparat critique une combinaison de conjectures qui transforme considérablement la matière du texte (voir déjà Murray, OCT, 1937, *in app. crit.*, ou plus récemment, 1970, le jugement de Lloyd-Jones dans une note au bas de sa traduction: "the text is doubtful and the sense uncertain"; et Denniston-Page, 1957, *ad l.*: "it is not possible to offer more than a makeshift text and translation here"). Ce diagnostic de désespoir peut surprendre. Les vers sont complets; ils n'offrent aucun défaut métrique.

La difficulté principale tient sans doute à la fonction du datif *τοροῖσιν ἔρμηνεῦσιν*. C'est par rapport à l'utilisation qu'elles font de ces mots que les différentes tentatives de compréhension peuvent être distinguées. On pouvait en effet appliquer l'"interprétation" dont bénéficiait le discours, soit à l'adresse oratoire de Clytemnestre qui a su "traduire" en paroles ses intentions (1.), soit à la sollicitude du chœur, ou d'autres interprètes, s'offrant à éclairer le héraut sur le sens qu'il convient de prêter aux paroles voilées de la reine (2.), soit enfin à la perspicacité de l'interlocuteur lui-même qui n'a pas manqué de reconnaître ce que masquait le discours qu'il vient d'entendre (3.).

1. Selon l'usage de l'*ἐρμηνεία* dans la rhétorique scolaire, on pensait que Clytemnestre s'était exprimée avec art, de façon à rendre sa pensée intelligible pour son interlocuteur (cf. *μανθάνοντί σοι*). C'est le sens que Triclinius donnait à la phrase: *αὕτη μὲν οὕτως εἶπεν ὥστε σε μαθεῖν, οὐχ ἡμᾶς, ἀκριβῶς ἔρμηνεύσασα* (615 a). Le scholiaste rapporte le tour à la qualité du discours, précis et explicatif (voir aussi *τοροῖσιν ἀκριβέσιν, ἀληθέσιν* 616 a; *ἐρμηνεῦσιν λόγοις ἐξηγητικοῖς* 616 b). Les trois termes de *οὕτως*, de *τοροῖσιν ἔρμηνεῦσιν* et de *εὐπρεπῶς* se renforçaient ainsi dans une phrase qui, de *εἶπε* à *λόγον*, était unifiée au prix d'une lecture artificielle, où la valeur d'un terme était réduite à celle de l'autre.

Wellauer (1824) paraphrasait ainsi: “*haec sic tibi, si intelligis, verbis* (avec λόγοις pour λόγον, selon le scholiaste, dont la paraphrase a été prise par Blomfield, 1818, pour une variante) *sententiam ipsius clare interpretantibus artificiose* (εὐπρεπῶς devant signifier ‘avec une beauté trompeuse’) *explicavit*”. G. Hermann (1852) modifiait légèrement cette compréhension, en rattachant le datif ἐρμηνεύσω à *μανθάνοντι* plutôt qu’à εἶπεν (“*exposuit cognoscenti per veraces scilicet interpretes*”, “à la faveur de ses déclarations”; il ne corrigeait pas λόγον); le choeur indiquerait ainsi avec ironie que Clytemnestre a, dans son discours, apporté un témoignage sur elle-même (“reprenant la reine”: *de se ipsam edentem testimonium*). Comme Clytemnestre, quand elle est appelée pour apprendre les nouvelles qu’apporte le héraut, déclare vouloir s’en tenir à ses propres sources d’informations, Enger (1855), adoptant la construction de Hermann, y voyait l’allusion ironique à ce renversement. Clytemnestre, dans l’éloge qu’elle fait d’elle même, lui apprend (*μανθάνοντι*) ce qu’il aurait voulu annoncer “par des interprètes sûrs”; elle est son propre héraut. Pour Nägelsbach (1863), dans un autre éclairage, ‘ironique’ encore, le choeur désigne l’effronterie d’une femme qui n’a pas pris de masque pour étaler ses mensonges “en clair”: son langage a l’allure d’un discours retraduit en termes dénués d’équivoque (“*tam planis utitur in mentiando verbis quam qui planissimis utitur interpretis*”).

Tout en considérant, dans la tradition rhétorique, que les ‘interprètes’ évoquaient les mots dont Clytemnestre s’était servie pour traduire sa pensée, d’autres, notamment en Angleterre, détachaient cependant le groupe de εἶπε pour le relier au participe *μανθάνοντι* (voir ci-dessous 3.). Peile (1842), reconnaissant dans *αὕτη μὲν οὕτως* (εἶπε) la formule conclusive qui sert à passer à un autre sujet: *οὐ δ’ εἶπέ* 617 (voir *τούτων μὲν οὕτω τὴν ξένην δέ...* 950; *ὁ μὲν γὰρ οὕτως, ἡ δέ τοι...* 1444; cf. *Choéph.* 453 s. *τὰ μὲν γὰρ οὕτως ἔχει, τὰ δ’ αὐτὸς...*; *Eumén.* 453 s. *ταύτην μὲν οὕτω φροντίδ’ ..., γένος δέ...*; *Sept* 422 s. *τούτω μὲν οὕτως...*, *Καπανεὺς δέ...*), en tirait argument pour contester (à juste titre) que l’on puisse rattacher le complément λόγον à εἶπε et placer les deux adverbes (*οὕτως*, *εὐπρεπῶς*) sur le même plan (1); il fallait une coupure plus forte pour le sens, après le premier hémistiche du vers 615; *μανθάνοντι...* λόγον devait former un groupe autonome. Peile reliait donc *ἐρμηνεύσω*

(1) Peile s’opposait à Klausen (1833) qui, pour dissocier les deux adverbes, donnait au second une valeur verbale de manière à en faire dépendre *ἐρμηνεύσω*: “*ita ut decet claros interpretes*” (voir déjà Abresch, 1743: “*convenienter interpretibus claris*”, cité par Schütz), à savoir “*claro, perspicue*”; il ne voyait pas la matière verbale dans les *hermeneis*, mais le savoir-faire de l’orateur qui en fait usage (“*sententiam tibi summa perspicuitate exhibuit regina*”).

à *μανθάνοντι*: "... whilst you, as it were, through clear interpreters (à savoir les paroles de la reine) have been aptly ascertaining her meaning" (*μανθάνοντί σοι* = "to you ascertaining the while, a collateral circumstance"); *εὐπρεπῶς* au sens de "comme il convient" appuie, 'à la manière d'Eschyle', le groupe qui précède). Conington (1848) revient en arrière, récusant les arguments de Peile: un mot comme *εὐπρεπῶς*, estime-t-il, ne peut que qualifier le discours ("it would be a waste of such a word..., when it so evidently expresses the notion of a fair set speech"; voir ci-dessous).

La traduction que propose Wilamowitz (1899) se rattache à cette tradition: "Die Fürstin hat gesprochen. Dein Verständnis wird bekennen, klarer redet keines Dolmetsch Kunst" (voir aussi 1885).

2. Pour que les vieillards du chœur puissent être des initiés capables, dans la situation, de faire office de 'traducteurs', certains ont corrigé, avec Schütz (1783) et Butler (1811), *τοροῖσω* en *τοροῖσί θ'*, de manière à trouver sur le même plan ... *σοι* et *ἐρμηνεῦσω*. Le messenger maintenant, au lieu de se trouver devant un message clair, ne dispose pas du code pour déchiffrer le discours de la reine. Il faut alors donner à *μανθάνοντι* le sens d' "ignorant" ("qui ne sait pas encore"), comme le fait Schütz (2), suivi par Schneidewin (1856; cf. "Philologus" 9, 1854, 152). "Le héraut, dit Schneidewin, apprend, les Argiens sont instruits, οἱ μαθόντες". De même pour Karsten (1855), le héraut prend le discours, tel qu'il l'entend, pour ce qu'il est ou pour ce qu'il se donne, à savoir "pour vrai" (*εἶπε... σοι ἀληθῶς*) parce qu'il ne voit pas la mascarade, alors qu'aux yeux des 'interprètes' le discours de Clytemnestre sonne faux (*ἐρμηνεῦσω εὐπρεπῶς*): "*illa vere dixit tibi audienti, intelligentibus interpretibus speciose*" (Karsten justapose les deux termes, n'ajoutant aucune particule). Le messenger a besoin des Argiens pour saisir le sens de ce qu'il vient d'entendre: "*sine quibus intelligere non potes*" (Scholefield, 1828, comme Peile: "elle a parlé comme elle l'a fait pour toi, *discenti, vel audienti*, mais son discours est fallacieux pour de bons interprètes"; *non intelligis, nos clare interpretari possumus*. Pour Paley, 1861, encore, le messenger ne comprend rien sans le secours des Argiens: "... her fine speech, which must be unintelligible to you — the herald — without clear interpreters to expound it"; il ajouté: "tout aurait été plus simple si, au lieu de *μανθάνοντι ἐρμηνεῦσω*, le poète avait dit: *οὐ*

(2) Il aurait préféré trouver *οὐ μαθόντι σοι* dans son texte ("*etsi idem est ac οὐ μαθόντι σοι tamen obscurius dicitur*"), mais l'ambiguïté pouvait se comprendre. Le chœur, avec la négation, se serait exprimé trop clairement pour ne pas trahir ouvertement la reine en désignant sa perfidie.

μανθάνοντι ἄνευ ἐρμηνέων”. N’ajoutant pas τε — c’est en fait un moyen peu convaincant pour introduire l’opposition que l’on souhaite, si tant est que l’antithèse puisse résoudre le problème —, Paley fait de ἐρμηνεύσιν un instrumental: “elle a prononcé ce discours devant toi qui ne peux le comprendre qu’à l’aide de sûrs interprètes”).

Le point de vue est encore résumé par Denniston-Page: “As Schütz says, the general sense indicated is a contrast between what the herald understands and what the ‘clear interpreters’ understand; and indeed the second line says clearly enough ‘to clear interpreters a fair-seeming speech’”, selon la paraphrase retenue avec quelque hésitation par Hense (Schneidewin-Hense, 1883): ses paroles étaient faites pour être comprises par le non-initié aussi bien que par les initiés, à savoir les vieillards, par chacun à sa manière.

La lecture était facilitée quand on corrigeait εὔπρεπῶς en εὔπρεπῆ, avec Dorat, comme le fait par ex. Wilamowitz (1914), puis Mazon (1925) traduisant: “tu l’as entendue, comprends-la bien: pour un clairvoyant interprète, c’est un langage spécieux” (λόγον ne dépend pas pour lui, comme pour Paley, de εἶπε, il n’a donc pas besoin de le sous-entendre avec μανθάνοντι; comme la construction du datif ἐρμηνεύσιν avec l’adverbe est surprenante — voir ci-dessus Abresch, Klausen —, on choisit l’adjectif, qui permet plus facilement de faire du datif le déterminant de εὔπρεπῆ: “elle t’a parlé ainsi, à toi qui comprendras un discours qui, aux yeux d’un interprète averti, apparaîtra spécieux”); la construction est extrêmement compliquée, introduisant deux paliers: Clytemnestre présenterait au héraut un discours qu’il comprend, mais à condition d’y voir le discours que perçoivent les Argiens. On comprend que Denniston-Page soient revenus à la contradiction qui avait embarrassé Schütz ou Paley (et que cette construction ne supprime pas, mais risque de masquer par une subordination artificielle). De façon générale, le rapport entre les deux termes que l’on distingue fait problème: s’il y a des gens pour comprendre, on s’attend à ce que, par contraste, le héraut n’ait rien compris (“the whole point is that the herald did not understand”, Denniston-Page); or on lit μανθάνοντι, qui conduit à faire se confondre en une seule instance l’intelligence et l’inintelligence.

3. Jugeant plus franchement que l’interprète devait être le héraut à-qualités, d’autres appliquaient l’action d’“entendre” (μανθάνειν) aux vertus spécifiques qui découlent de sa mission (“für dich, der es aufzufassen und zu merken hat”, Wecklein, 1888) (3), l’adverbe εὔπρεπῶς

(3) Heath (1762) voyait déjà dans ἐρμηνεύσιν le rappel de la fonction du messager, chargé de rapporter clairement les paroles de Clytemnestre à Agamemnon. Les interprètes étaient alors de simples intermédiaires: “*ipsa quidem tali sermone te instruxit, quali oportebat clare eum renunciaturus*”.

devant noter (en dehors de toute considération des valeurs sémantiques de *εὐπρεπής*) l'accomplissement correct de sa tâche: "comme il convient aux interprètes précis des pensées qu'ils ont été chargés de rapporter" (*λόγων* pour *λόγον* avec H. L. Ahrens, 1860). Clytemnestre lui a facilité le travail (cf. 1.), en s'exprimant en termes clairs ("durch Deutlichkeit hat sich ihre Rede auszeichnet", Wecklein). La construction ne peut guère se défendre, mais l'hypothèse montre que la critique, devant l'aporie, a exploré et épuisé les possibilités d'appliquer le terme dont la présence gênait aux personnages impliqués: soit à Clytemnestre en tant qu'auteur du discours, soit aux vieillards du chœur, instruits des affaires du palais, soit au héraut, en raison des devoirs de sa charge.

* * *

Pour Fraenkel (1950), le datif devait, à la suite de Verrall (1889), être pris pour un instrumental (valant *δι' ἐρμηνέων*), qualifiant l'effort de compréhension fait par le héraut qui reçoit le discours: "thus she has spoken, a speech which, if thou understandest it through clear interpreters, looks fair" (il lit *εὐπρεπῆ* comme Mazon, mais adopte, du moins pour le sens premier de l'adjectif: "convenable", "suitable", "seemly"). La construction diffère de celle que traduit Mazon pour le sens donné à l'adjectif et, en conséquence, par la fonction du datif, rattaché à *μανθάνοντι*. Denniston-Page critiquent vivement cette option parce qu'elle fait du datif l'équivalent d'une proposition *ἐὰν μανθάνῃς διὰ τορῶν ἐρμηνέων*; elle ne peut sûrement pas être défendue pour la grammaire; mais ces auteurs ont également eu raison de dire que la phrase devient presque absurde pour le sens, si l'on dit que, grâce aux interprètes (que lui fournit son intelligence), le héraut serait mis en état de saisir la portée et les implications d'un discours dont les qualités de clarté sont manifestes. Fraenkel critique au fond lui-même l'interprétation qu'il propose, qui ne fait que concrétiser la difficulté herméneutique, par le recours à la situation dramatique (et psychologique, cf. p. 308); le coryphée s'exprimerait en termes voilés parce qu'il ne lui est pas permis d'en dire plus (voir déjà Schütz ci-dessus: "*ambiguitatem habet consulto quaesitam*"). On en vient ainsi à justifier par des circonstances extérieures une traduction obscure ("the words... are veiled"), au lieu de se demander si la volonté d'en dire plus ne fait pas l'objet d'un discours parfaitement intelligible par le héraut.

On a souvent remarqué (voir par ex. Hense dans l'appendice de Schneidewin-Hense, p. 193) que dans le tour *εἶπε... λόγον*, à voir les autres emplois, le complément ne se présentait jamais sans adjectif qui le détermine (Fraenkel, p. 307, donne plusieurs exemples eschyléens, dont *Agam.* 1047 *λέγουσα... σαφῆ λόγον*); d'où la correction de Dorat que

l'on adopte d'ordinaire (voir ci-dessus). A cela s'ajoute cependant que, même avec *εὐπρεπῆ*, on se retrouve au fond devant deux propositions: "elle, voici comment elle t'a parlé" (*αὕτη μὲν οὕτως εἶπε* — *αὕτη μὲν* par opposition à *οὐδ' εἶπέ, κῆρυξ...* 617, le discours que les vieillards attendent d'entendre du messenger; voir la discussion de Peile); puis une deuxième détermination (*εὐπρεπῆ*) *λόγον*, "... cela, dans un discours...". Fraenkel s'est accommodé de cette difficulté qu'il a bien définie en invoquant les "conventions propres à la forme du dialogue tragique": "*αὕτη μὲν οὕτως εἶπε* would by itself be a complete clause both in grammar and sense". Il est conduit à prendre le groupe *μανθάνοντι... λόγον* comme une pensée qui s'est greffée sur la première et s'est comme surajoutée ("a kind of explanatory afterthought", p. 309). Mais on aurait aussi bien pu, de la double détermination de *εἶπε* (*οὕτως*, puis ... *λόγον*), tirer la conclusion que, malgré la fréquence du tour *λόγον λέγω*, le complément *λόγον* ne dépend pas du verbe *εἶπε*, déjà suffisamment déterminé dans la formule de conclusion. Rien n'empêche alors de prendre (avec Peile) la proposition *μανθάνοντι τοροῖσω ἐρμηνεύσω εὐπρεπῶς λόγον* comme un ensemble indépendant, et d'analyser: "elle t'a parlé ainsi — mais non sans que (pendant qu'elle parlait) tu n'aies, par de sûrs traducteurs, su comprendre comme il fallait le sens de ce qu'elle disait".

L'intelligence du héraut ne peut être la condition de la qualité du discours; la qualité est celle de l'écoute qui à la perception ajoute la traduction. L'écoute, la parole comprise, est la contrepartie, le complément de la parole dite. C'est ainsi, constate le choeur, que le sens s'est établi dans la collaboration de Clytemnestre, parlant comme elle entendait le faire, et du héraut, saisissant les raisons qu'elle laisse entendre.

Headlam (1910, voir aussi Thomson, 1938, 1966) a rapproché un emploi de l'*Oreste* d'Euripide (*μανθάνω τὸ σύμβολον* 1130) pour appuyer la valeur forte (proche de *συνιέναι*) qu'il convient de donner ici à *μανθάνειν* ("as you understand"). Comme, avec Karsten (contre Hermann), il donne les deux vers précédents (*τοιοῦσδ' ὁ κόμπος...* 613 s.) au héraut, il peut supposer que le coryphée avait ainsi été en mesure de voir que le héraut n'avait pas été sans comprendre (comme si, à supposer que les vers dussent lui être attribués, ils exprimaient une clairvoyance particulière pour démasquer les pensées de Clytemnestre). Pour le reste (le v. 616), Headlam faisait lui aussi de ... *εὐπρεπῶς* un développement de *οὕτως*: c'est-à-dire "in the judgment of good critics — those who can read between the lines — only very specious words" (cf. *supra*, 2.). *μανθάνοντί σοι* (tel que Headlam le comprend) appelle une explicitation de l'acte de la compréhension: disant le redressement (ou la

correction) de l'intention apparente qui s'est "exprimée" (4).

S'il fallait appuyer un emploi parfaitement clair par des témoignages, on a *μανθάνειν τὰ λεγόμενα* (cf. LSJ. s. v. *μανθάνω*, IV, "understand": Lysias X 15, etc.). Fraenkel, étudiant les valeurs de l'adjectif *εὐπρεπής*, rappelle l'usage de Thucydide, par ex. III 38, 2 *τὸ εὐπρεπὲς τοῦ λόγου*, glosé par *πιθανόν* dans les scholies (cf. LSJ, s. v. *εὐπρέπεια*, "plausibility"; cf. *λόγου*, Thuc. III 11; 82). Le messenger a analysé les propos de Clytemnestre de façon satisfaisante, dans leur sens "plausible"; le mot n'indique en rien le caractère "spécieux" du discours, que, dans la perspective adoptée par le coryphée, le héraut est de toute façon censé avoir percé. Pour cela, il ne s'est évidemment servi d'aucun autre instrument que de sa perspicacité, de ses *φρένες*. L'emploi du datif dans cette fonction d'instrumental n'a pas à être justifié. Le terme de *ἐρμηνεύς* garde tout son sens métaphorique, accentué par l'épithète *τορός*, qui est associé au même mot dans une deuxième occurrence de l'*Agamemnon* (1062 s.), où le coryphée, devant Clytemnestre, dit que "l'étrangère (Cassandre) semble avoir besoin d'un clair interprète" (*ἐρμηνέως ἔοικεν ἡ ξένη τοροῦ δεῖσθαι*) pour qu'elle comprenne ce que l'on veut d'elle. De même, le héraut, pendant que la reine lui parlait, a su "traduire" dans sa pensée les paroles, pour trouver le sens implicitement désigné. Le chœur ne s'exprime pas ainsi parce que, comme l'a suggéré Fraenkel, il voudrait se défaire d'un fardeau qui pèse sur lui, ni par stratégie, parce qu'il désire que le héraut puisse éventuellement mettre le roi en garde. Il n'a aucune intention de ce genre. Le héraut s'entend à demi-mot avec les vieillards du chœur, à la fois plus passifs et plus lucides qu'on ne le pense. Il est traité en égal par le coryphée; il aura, comme eux, su comprendre par lui-même.

L'impasse de la critique provient d'une méprise dans la perspective esthétique. On prend le héraut pour un personnage "mineur", subalterne et inférieur, incapable de participer en profondeur au jeu scénique qui est pourtant primordialement verbal, et inclut tous les personnages. Il a la liberté de s'acquitter de sa fonction (cf. 3.), de comprendre ce qui est parfaitement compréhensible (cf. 1.) et, si ce n'est pas le cas, d'avoir besoin d'une tutelle (cf. 2.). Or, le coryphée note justement la rencontre qui n'a pas dû manquer de se produire entre une intention qui construit un discours et une réflexion qui l'accompagne (et le "déconstruit"). Le

(4) Par la traduction: "We have heard her story, as you apprehend, in the ear of judgment, excellent, most plausible" (avec ironie), il n'est pas possible de voir si Headlam prenait *ἐρμηνεύσω* comme une forme d'apposition ou avec l'adverbe (cf. *supra*).

texte superpose les deux mouvements de la diction et de l'entente. De son point de vue, Clytemnestre a parlé "comme il (lui) fallait", mais par un renversement il est dit que le héraut a compris "comme il fallait" (le ... *εὐπρεπῶς λόγον*, complément de *μανθάνοντι*, se substitue à un ... *εὐπρεπῶς λόγον*, complément de *εἶπε*: il est comme impliqué dans *οὕτως*, la critique a réintroduit cet élément, le confondant avec le mouvement opposé qui le traverse).

L'histoire de l'interprétation d'un passage limité comme l'est cette phrase de transition, entre le discours de Clytemnestre et le récit du naufrage qui va suivre, montre que la discussion philologique développe tout un éventail de "solutions" qui, puisqu'elles ne se considèrent pas vraiment comme des hypothèses, peut ne pas comprendre la bonne (elle était, on l'a vu, pourtant préparée par des éléments d'analyse; cf. Peile ou Headlam). La raison en tient sans doute au fait que les propositions se présentent comme des réponses et des corrections d'opinions antérieures, si bien que l'erreur, en apparence combattue, se propage en réalité.